



HAL
open science

“ Soif d’apprendre ”, Jean Michel Ramin ou la littératie par l’apprentissage du Tamoul

Florence Callandre

► To cite this version:

Florence Callandre. “ Soif d’apprendre ”, Jean Michel Ramin ou la littératie par l’apprentissage du Tamoul. colloque international: Prévention et lutte contre l’illettrisme à Maurice et à La Réunion: état des lieux et perspectives, Mauritius Institute of Education, Nov 2010, Réduit, Maurice. pp.111-119. hal-02055927

HAL Id: hal-02055927

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02055927v1>

Submitted on 5 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Soif d'apprendre », Jean Michel RAMIN ou la littérature par l'apprentissage du Tamoul

CALLANDRE FLORENCE
MCF, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Seethanen Satchidanand, jeune économiste indo-réunionnais, dénonçait lors d'une conférence organisée par la Fédération Tamoule de La Réunion, en juillet 2010, dans l'ancien Hôtel de ville de Saint-Denis, la faiblesse des relations commerciales de cette île avec les pays bordiers de l'océan Indien¹. Il remarquait que le rôle de premier client et fournisseur de ce département français d'outre-mer revenait à sa « métropole » avec la moitié des importations et un peu plus des exportations, et ce malgré l'éloignement, les coûts des transports et les taxes de douane. Il ajoutait que le sous-développement de La Réunion avait un coût au budget national et que l'Etat français lui-même encourageait la coopération régionale. Il est à noter que le terme « métropole », cité mère, est un vestige verbal de la période coloniale (*parent-state of a colony*), toujours usité de nos jours alors que l'île est département français depuis soixante-cinq ans. Une telle lenteur de l'évolution des usages explique certainement en partie cette quasi-exclusivité dans les relations de clientèle. La politique commerciale des compagnies aériennes représentées dans l'île ne facilite pas non plus les échanges de proximité. Le prix du billet d'avion, entre l'île Maurice et La Réunion qui, proportionnellement à la distance séparant les deux îles, est un des plus chers au monde, en est un exemple.

Ce qui paraît si aberrant pour l'économie de La Réunion l'est aussi pour sa culture et il ne me paraît pas exagéré de dire que l'illettrisme à La Réunion est une généralité dans le sens où peu de ses habitants parlent, lisent et écrivent une ou plusieurs langues de l'océan Indien alors que cette île est très proche de Maurice, de Madagascar, de Mayotte, du Mozambique, de la Tanzanie, des Emirats, de l'Inde... N'est-ce pas l'expression d'un manque d'intérêt pour la culture et les valeurs de l'autre ou de ses ancêtres que de ne pas faire l'effort d'apprendre leurs codes d'expression ? N'est-ce pas un peu facile de compter sur les traducteurs virtuels ou sur le niveau d'anglais que nous permet notre scolarité ? Bien sûr, il est

¹ « L'analyse des flux d'échanges révèle que ceux-ci sont quasiment inexistant : 17% des exportations vers les pays de la zone et 4% des importations. Maurice n'est que le 12^e fournisseur de La Réunion ».

clair qu'en tant que membres d'une ex-colonie française, les Réunionnais sont maintenus d'une certaine manière dans l'ignorance de ces autres langues par les outils peu opérationnels ou coûteux qui leur sont proposés, aussi bien par le Net qu'à la télévision où même si ils ont parfois l'opportunité de choisir la langue d'origine d'un film, ils ne peuvent jamais avoir les sous-titres de cette même langue. Le support écrit simultané à l'audition d'un énoncé multiplie les capacités de compréhension orale ; ce qui permettrait des progrès bien plus rapides.

Cette méconnaissance des langues de l'océan Indien est handicapante dans toutes les langues des pays voisins, pour les visiter, échanger, voire y travailler. L'illettrisme ne concerne pas seulement la langue française, langue dominante de l'administration et de l'enseignement à La Réunion. Nous pourrions parler de littératie indo-océanique, pour rester dans la logique positive des spécialistes de sciences de l'éducation représentés lors de ce colloque, Pourquoi se maintenir dans l'ignorance des langues indocéaniques, langues de ses origines mais aussi tout simplement celles de ses voisins, au profit d'une seule langue qui n'apporte pas forcément, ni la réussite scolaire ou professionnelle, ni une bonne qualité de vie, ni l'ouverture au monde ? Ceci plus particulièrement à une époque où l'on peut obtenir un master avec mention Bien en laissant trente coquilles par page dans son mémoire de recherche... , une époque où les enseignants ne sanctionnent plus les graphies dites erronées et où un Maître de conférences peut écrire sur une copie « excellent » avec un seul l, et un autre sur le Net « Je ne m'en laisse pas compter »... Une époque où l'entreprise ne peut plus faire confiance aux curriculum vitae qui lui sont soumis et doit faire appel à des cabinets de recruteurs pour vérifier les compétences des candidats... Si plus rien n'a d'importance que le côté fonctionnel de communication de la langue, sans respect des règles fixées par les diverses académies, l'Académie française autant que par *Lofis la lang kréol la Rényon*..., autant multiplier ses capacités de communication pour élargir ses horizons.

Le film « Soif d'apprendre » disponible au centre audio-visuel de l'Université de La Réunion, que j'ai réalisé en septembre 2010 pour accompagner la communication liée à cet article, et présenté pour la première fois à l'île Maurice, le vendredi 19 novembre 2010, lors du Séminaire sur les questions de l'illettrisme est un témoignage en termes d'efficacité de l'apprentissage des langues de ses origines ou de son environnement. Monsieur Jean-Michel Ramin qui est le personnage principal de ce court-métrage anthropologique a été travailleur agricole dès l'enfance, puis maçon, conducteur d'engin, champion de catch et *Barldon-pousari*, gardien de la tradition orale indo-réunionnaise.

La notion d'utilité est fondamentale. La déscolarisation précoce et l'absence de nécessité au quotidien ont fait qu'il a « oublié » la lecture du français pendant près de soixante ans pour la redécouvrir à l'occasion d'un Diplôme Universitaire de

tamoul et de civilisation indienne qu'il a obtenu au terme de deux années d'études, de 2008 à 2010. Au début de la première année du D.U., et ce dès le premier cours de civilisation, il m'a informée du fait qu'il avait perdu ses compétences en lecture. J'ai par conséquent évité de le solliciter quand je demandais aux étudiants de lire chacun un paragraphe des textes étudiés. Je lui donnais toujours copie des documents, supports du cours, du fait qu'il m'avait dit avoir un fils qui pouvait les lui lire et il avait donc la possibilité de suivre des yeux le texte, chaque étudiant et moi-même lisons un paragraphe chacun, avant de le commenter. Ce qui lui donnait quelques repères pour replacer ses yeux au bon endroit. Je l'interrogeais oralement lors des examens semestriels alors que les autres rédigeaient en classe leurs bilans, conformément aux modalités d'évaluation en vigueur et puis un soir où je projetais un diaporama Powerpoint, avec une ou deux phrases de commentaires accompagnant chaque photo, il m'a dit « *Mi giny lir. Sé ou le madam zorèy ke la apri amoin.* Je vais vous montrer ». Et il s'est mis à lire... quasiment comme s'il avait toujours lu. Cet instant était très émouvant aussi bien pour moi que pour les étudiantes qui étaient là avec nous et qui faisaient souvent du covoiturage pour venir au cours avec lui, depuis Saint-André.

Je ne pense pas qu'il soit possible d'imposer la connaissance à quelqu'un qui n'en ressent pas le besoin ou le désir. La discipline étudiée doit répondre à des attentes affectives spécifiques ou à une nécessité. La passion de Jean-Michel Ramin pour sa religion hindoue et pour la culture indienne sont ses motivations fondamentales à l'apprentissage.

Plus on s'ouvre à la connaissance et plus nos capacités à apprendre se développent. Monsieur Ramin projette de s'installer en Inde un jour avec sa nouvelle compagne « *Mon madame i sort l'Inde. El i koz marathi, malgash é kréol.* »

Voici la transcription exhaustive des prises de parole, dans ce film de Jean-Michel Ramin, que l'on peut résumer en quatre parties : dans un premier temps, une courte autobiographie ; puis une prière au Dieu Muruga en tamoul et en français ; ensuite une démonstration du fait que l'expression de sa fierté d'avoir réussi son diplôme n'est pas de la vantardise mais donne un exemple aux jeunes en difficulté ; enfin, l'interprétation d'une prière chantée à Ganèsh sans texte.

« Moi lé né a Sin-André, Ravine Creuse. Moin lé né an 1943 ; sa fé 67 an é demi. Moi la apri le tamoul avèk in mesie ke la venu fé lékol fransé, i apèl mesie Mariani, i vvin de l'Inde, Pondichéry, té i fé lékol, té i ansègn fransé a Salazie. I la kopié in ti pryèr pour moi. I ma doné sa, je lé résité. Le matin il ma apri, moi la résité le soir. E pi lu la di : 'I fodré mi montre aou a lire tamoul, na rvin a fère !' Moi la apri sa vite. Mi vvin dan bokou de ras mé le tamoul ke la suiv amoin bokou. Moin lé byin kontan. E an dèmié moi la parti luniversité pour pèrfèksyoné, Saint-Denis, Moufia. Mi remèrsi mon profèser, une madame ki vvin de France. Li lé profèser sivilizasyon de l'Ind. El ma édé bokou. In madam trè zanti. Mi remèrsi osi mon profèser tamoul ki vvin de l'Inde. Sé in dame, son père été profèser osi, i abit a Saint-Paul. Sa fity ki fé lékol je

remèrsi pour l'instruksyon ki ma doné an tamoul. Mintnan je pe parlé tamoul ; je pe byin lir le tamoul (pa byin lir, tou le monde pe fèr in fot). Mé oprè de lontan, sa va mye mintenan. Mé la dame ki ma montré lire et traduir... un instan mi va lire in priyèr a Mourouga é tradui an fransé ko sa ki ve dir sa. Omoïn le moun i ve dire la priyèr i va dir i fo alé luniversité pour pèrfèksyoné. Sinon ryin a fèr. Lom ki é parti a luniversité ojourdüi regardé le frui de la konésans kil a ganyé. Je vé vou dire une priyèr pour Soupaya, Soupaya sa ve dire Mourouga. Voila.

(Je suis né à Saint-André, Ravine Creuse, en 1943 ; ça fait 67 ans et demi. J'ai appris le Tamoul avec un professeur originaire de Pondichéry qui enseignait le français à Salazie. Il m'a donné une petite prière. Il me l'a apprise le matin et je l'ai récitée le soir même. Et il m'a dit : 'Il faut absolument que je vous apprenne à lire le tamoul'. J'ai appris ça vite. J'ai plusieurs origines mais c'est vers mes origines tamoules que je me suis le plus tourné. J'en suis très content. Et pour finir, je suis allé à l'Université pour me perfectionner, à Saint-Denis au Moufia. Je remercie mon professeur, une dame qui vient de France. Elle est professeur de civilisation indienne. Elle m'a beaucoup aidé. Je remercie aussi mon professeur de tamoul qui vient d'Inde. C'est une dame dont le père était professeur aussi et qui habite Saint-Paul. Je la remercie pour l'instruction qu'elle m'a donnée en tamoul. Maintenant, je peux parler tamoul ; je peux bien lire le tamoul (pas bien lire parce que tout le monde peut faire une faute). Mais si on compare mon niveau d'avant et celui de maintenant, j'ai progressé. Dans un moment je vais vous lire une prière en tamoul et vous la traduire en français. Comme ça celui qui veut dire une prière va penser qu'il faut aller à l'Université pour se perfectionner. Il n'y a rien d'autre à faire.

L'homme qui a fréquenté l'Université, aujourd'hui, regardez le fruit de la connaissance qu'il a acquise. Je vais vous dire une prière pour Soupaya, Soupaya veut dire Mourouga.)

« Kathirkâma mâlèy »,
 nittamounèyt touthittou suppayâ
 pattou latchang kôdi tamij souppayâ
 pâda varamé yaroulvây
 (O Subramania ! Je vous contemple toujours afin que tout le monde célèbre votre grandeur ! S'il vous plaît, accordez la grâce à ces millions de tamils qui chantent votre louange).

Attanaroul koumarâ souppayâ
Ayôn marougoné
Karttané yengal kandik
Katbirkâma vélôné !
 (O gracieux fils de Shiva !
 O neveu de Vishnou !
 O Velan, notre serviteur de Katheir Kaaman à Kandy !)

Anouthbina mouninèyntbou souppayâ !
Adiyenou midtéra
Ounnoudèya malarpathbattèytch souppayâ !

Ougantbenakkout tantbaroulvây.

(O Soubramania ! Chaque jour, je vous contemple !

Je voudrais être libéré et je vous supplie de m'accorder votre bénédiction par les fleurs à vos pieds).

Manathiloum vâkkiloum souppayâ

Vanjagami lâtadiyen

Kanaviloum nânmaravèn kandik

Katbirkâma véloné ! kandik

Katbirkâma véloné ! kandik

(O Velan de Kathirkaamam à Kandy, je souhaite être votre dévot sans faillir en pensée et en paroles ! Je ne vous oublierai pas même dans mes rêves !)

Vâkkou manathoumokka souppayâ

Vannéyouda ninpathattèy

Erkou maroulôné

Ellôrkoum nâyagané !

(O Subramania, les mots et la pensée sont fermement joints pour chercher vos pieds sacrés ! Acceptez-vous, O Dieu sacré, vous êtes le Tout Puissant !)

Arkkoum péryôné souppayâamarar sirèy midtôné

Katbirkâma véloné !

(O Velan, le sauveur habitant à Kathirkamam à Kandy, vous êtes le plus grand parmi les grands ! Vous avez seulement libéré les Devas des démons !)

Villâl adittou

Vijayanoukkoup pâsoupontham

Vallâyouthang kodoutta souppayâ

Mâyôn marougôné !

(O Subramania, le neveu de Vishnu, vous qui avez remis l'arme toute puissante appelée le Paasu-paatham (la flèche du Dieu Shiva) à Arjunan !)

Ellârkkoum nallapîran

Kallôtha nounmanathou

Katbirkâma véloné kandik ?

(O Velan de Kathir kaamam à Kandy. Je crois que vous êtes toujours gentil envers tout le monde ! Etes-vous prêt à m'accorder vos grâces ?)

Pâlâra nèyyâratch souppayâ

Parathési kannamidak

Kôlakalak koumarâ

Kôvéyouneyt tojouthèn !

(O Kumara, bien que je mendie...)

Monsieur Jean-Michel Ramin explique :

« On pik zéguiy a la rivièr pour Mourouga, on fé sé priyèr la. Pour priyèr le matin, le soir, on di sé priyèr la (Kalèlou malèyloum). Sa ve dir le matin, le soir, i fo priyé Die » (On pique les aiguilles à la rivière pour Mourouga. Pour la prière du matin ou

du soir, on dit cette prière-là). Et il ajoute : « On ne construit pas un temple avec du sang ; on ne prie pas Dieu avec du sang. On prie avec amour. Là on va avancer ».

« Kan mi kout radio Fridom (mi kritik pa pèson), y a bokou de jan i téléphone, na bokou de jan, zot i arive pa a lire un papié zot i ariv pa alé dan zun buro. Zot i koné pa koz franse. Zot na dé problèm. Mé moi mon famiy la tire amoin lékol, moi lavé douz an. Moi la parti travay bitasyon. Moi la parti bèk la clé dan la kour de moun juskatan moi la parti solda. Moi la apran in métyé. Sa fé si moi lékol moi la parti. Ek mon si moi lékol moin la parti, moi la pas in diplom an 1986. Moi la pas in c.a.p la masonri, moi la ganyé. An 94, moin la pas in diplom d'anjin, moi la ganyé. La an 2008, moi la parti lunivèrsité, moi la giny 20/20 sivilisasyon, é la lang parlé, lang ékrite. Mi voi pa kosa i défand in moun kan li mèm lu la pa parti lékol esèy débat a son kont pour aprand èn ti pe lire, aprand in ti pe sinyé, aprand in ti pe ékri. Nou som dé zimin kan mèm. I fo pa pléré a dir : « Non non, mi giny pa mi giny pa. Sé pa bon. Ou konpran ? Si ou trouv in pyé brèd lé la, ou na le zépis, ou sa pa trap brèd pou tri ali pou fé kui pou manjé, sa vyindra pa si out lèstoma. Linstruksiyon sé parèy, i rantra pa dan vot tèt. Ze di a toulmoune, toulmoune lé intéljan. Dieu la pa mèt pèson sur la tèr ke la pa intéljan. Mé selman i fo shèrshé kèlkin pour dévelop out intéljans. Di pa mi koné pa. Sa sé pa bon. Si ou di ou koné pa ou arivra pa zamé. Mesié Ramin la arivé, i fo toulmoune i ariv. In vyé retrété kom moi 68 an, viv linivèrsité, alé linivèrsité, zot va aprand kèkshoze.

(Quand j'écoute Radio Freedom (je ne critique personne), il y a beaucoup de personnes qui téléphonent pour expliquer qu'ils n'arrivent pas à lire un papier, qu'ils n'arrivent pas à se rendre dans un bureau. Ils ne savent pas parler français. Ils ont des problèmes. Mais moi ma famille m'a fait quitter l'école quand j'avais douze ans. J'ai travaillé dans l'Habitation. Je suis allé demander des petits travaux à faire par ci par là, jusqu'à ce que je sois soldat. J'ai appris un métier. J'ai suivi six mois de formation et grâce à cette formation, j'ai passé un diplôme que j'ai réussi. J'ai passé un C.A.P. de maçonnerie et je l'ai eu. En 1994, j'ai passé un diplôme d'engin et je l'ai eu aussi. Là, en 2008, je suis allé à l'Université et j'ai eu 20/20 en civilisation, en langue écrite et en langue parlée. Je ne vois pas ce qui empêche quelqu'un qui n'est pas allé à l'école, de se débattre pour apprendre tout seul un peu à lire, à signer, apprendre à un peu écrire. Nous sommes des humains quand même. Il ne faut pas se plaindre en disant : 'Je n'y arrive pas ; je ne sais pas. C'est pas bien, vous comprenez ? Si vous trouvez des brèdes là, et que vous avez les épices, si vous ne les triezy pas et ne les cuisinez pas, elles ne viendront pas seules dans votre estomac. L'instruction, c'est pareil, ça ne rentrera pas dans notre tête. Je dis à tout le monde : 'Vous êtes tous intelligents. Ne dites pas que vous ne savez pas, que vous ne pouvez pas. Dieu n'a pas mis de gens sur la Terre sans les rendre intelligents. Mais seulement, il faut chercher quelqu'un pour développer cette intelligence. Si vous dites que vous n'êtes pas capables, vous n'arriverez jamais à rien. Si Monsieur Ramin y est arrivé, il faut que tout le monde y arrive. Un vieux retraité comme moi, 68 ans... Vive l'Université. Allez à l'Université, vous allez apprendre quelque chose').

La ba nana dé profésér lé zanti. I kas la tèt pour mont azot. I kout pa sèr, alé apran. Zot i giny le diplom ; trap in liv malgash, lir, zot i koné pa. Zot i konpran ryin. Lunivèrsité na dé profésér, lé péyé pour sa. Va mont azot byin koman i fo. Esèy mèt

la min a la pat Kréol ! Sort dann fénoir. Alé dan la lumyèr. La lumyèr i apèl, kadirmanyé, Soulièn Kadirmanyé. Solèy i va éklèr azot. Kan Bondye, i fann sa gras, sa pou nou tout sa ! Sakèn in ti pe. Sèrs pa si lot la giny plus, si lot la giny mouin. Alé rod zot ti pe. Zot va téléfone Mesye Ramin, zot i va dir sak ou la di lé vré. Moin lé byin kontan. Esèy fé in éfor ; ankor sa i fé la nuit.

Pandan de zer tan la ou la poin le droi kozé ; ou la poin le droi di ryin. Si li la di aou lir, ou lir... Mi di pa le non le madam ; sét in madam zorèy (Nou lé abitué di zorèy koman i di mi koné pa.) I sort Marsèy, la vni isi. Kan moi la parti lunivèrsité, mi trap liv la mi di 'Bondye, moi la pa ont mon kamarad, ma éséyé'. Madam la la lir le liv devan moi. Jordi mi giny lir in text.

(Là-bas, les professeurs sont gentils. Ils s'évertuent à vous apprendre ; ça ne coûte pas cher. Allez apprendre ! Vous aurez un diplôme. Prenez un livre malgache, lisez... Vous ne comprenez rien. L'Université a des professeurs qui sont payés pour ça. Ils vont vous montrer ça comme il le faut. Faites un effort, Créoles ! Sortez de l'obscurité pour aller vers la lumière, (Laissez l'ignorance pour aller vers la connaissance). Allez dans la lumière, elle s'appelle *kadirmanyé*, la lumière du soleil, *Soulièn Kadirmanyé*. Quand le bon Dieu distribue ses grâces, c'est un peu pour chacun. Ne cherchez pas si l'autre a eu plus ou moins que vous mais allez prendre votre part et puis vous téléphonerez à Monsieur Ramin pour lui dire qu'il avait raison. Et je serai bien content...)

Pendant deux heures, vous n'avez pas le droit de bavarder ; si on vous demande de lire, vous lisez ! Je ne dis pas le nom de cette dame ; c'est une dame originaire de France. Elle est venue de Marseille et elle est venue ici. Quand je suis allé à l'Université, j'ai pris un livre et là j'ai dit 'Bon Dieu. Je n'ai pas honte devant mes camarades ; je vais essayer'. Cette dame lisait devant moi. Aujourd'hui, j'arrive à lire un texte).

Il est à noter que les textes que Monsieur Ramin est parvenu à lire couramment au terme des deux ans d'apprentissage, sont principalement les articles d'Antoine Soucé-Pitchaya, chercheur et enseignant reconnu en indologie, à La Réunion et au Tamil Nadu. Des textes que peu de Réunionnais « lettrés » comprendraient à la première lecture étant donné leurs références à un monde mythologique, philosophique et littéraire très particulier, celui de la grande épopée du Mahabharata... Bien entendu, l'apprentissage de la lecture du français ne faisait pas partie des objectifs opérationnels du cours de civilisation et s'est donc fait de manière indirecte. Monsieur Ramin m'attribue le mérite de lui avoir appris à lire mais je pense plutôt que s'est opérée une synergie entre les acquisitions qu'il a pu faire lors des cours de langue et celles de mon cours de culture indienne. La stimulation régulière de l'intellect pour des questions d'histoire, d'iconographie religieuse, de linguistique, les discussions pendant et surtout après les cours ont réveillé non seulement des connaissances enfouies mais une forte volonté de rattraper du « temps perdu ». Effectivement, entendre la lecture à voix haute des autres en pouvant suivre sur un document écrit a dû être le déclencheur du déchiffrement, les savoirs culturels et la régularité dans l'apprentissage du nouvel

alphabet qu'est l'alphabet tamoul, dans la langue orale et écrite, sont certainement responsables du bouillonnement intellectuel qui génère la soif d'apprendre. La mise en relation de la tradition orale indo-réunionnaise dont Monsieur Ramin est une mémoire, avec la Grande Tradition indienne lui aura facilité enfin la compréhension des textes.

« Mi lé kapab lir in tèx. I fé pa vantar. Si mi di, mi di pour zot. Esèy débat. Ou konpran. Omoïn zot zanfan i voi laz moi nana. Soisantuitan. Regard son papa, juska dèrnyé, la travay mèm ; la parti lunivèrsité, la débat mèm. Zot va giny kouraj pou fé. Zot la poin kouraj ; zot i vèy in jak su le pyé. I atand i tomb atèr pour manjé. Mont su le pyé, trap jak ! Sa Bondye, i donn azot bon frui, pou parl zak la. Li la fatig ali profèser la. Li la parti lékol pour giny konésans. Li la aprand. Dan son tan, nana té giny le kou. Li ve done azot son konésans. Ou konpran ? Alé lunivèrsité ! Mi revyin moi la pou donn azot lèxanp. (...)

In pomarlon, sé in protèkter. Le gouloudèyvom é sur le pyé d-boi. Sa sé le gouloudèyvom. Ou konpran. Tout no profèser i fo rèspekté ou konpran. Si nou rèspekt pa le profèser, sé in gran pèsé nou fé. Apèl sa mardapidagouloudèyvom. Rèspekt out Papa, rèspekt out Maman. Anèyvompidavommouliridèyvom, sa ve dir out Momon out Papa sé vot Dye vizible. Sé lui bondye ke ou voi ; i fo priyé isi. I fo alé o tanp ; i fo priyé out tanp. I fo priyé out tanp. I fo ke ou pri out Momon, out Papa, out profèser, sé le ranplasan out pèr out mèr.

(Je suis capable de lire un texte. Je ne me vante pas. Si je le dis, c'est pour vous encourager. Au moins, vos enfants verront qu'à mon âge, on peut réussir. Beaucoup n'ont pas de courage. Ils voient un jaque sur sa branche et attendent qu'il tombe pour le manger. Monte sur l'arbre et cueille le fruit que le Bon Dieu t'a donné. Il a fait des efforts, le professeur. Il a fait des études pour acquérir des connaissances. Il a appris et à son époque il recevait des coups... Il veut vous transmettre ce qu'il a appris, vous comprenez ? Allez à l'Université ; je suis là pour vous donner l'exemple. Un *pomarlon* est un protecteur. Le *gouloudèyvom* (la divinité guide) est dans l'arbre. Il faut respecter son professeur. Si on ne respecte pas son professeur, on fait un grand péché. On appelle ça *mardapidagouloudèyvom*. Respecte ton papa, ta maman (...) Ton Papa et ta Maman sont tes Dieux visibles. Il faut prier ton Papa, ta Maman et ton professeur qui est le remplaçant de ton père et de ta mère.

Sé la priyèr a Ganèsh. On demand Dye é Ganèsh de nou gidé su la bon voi. Gid not pié pour ganyé dé bènédiksyion. Vou lé été né avan Kanda, alor je vou demand gidé mon pa ».

Toutes les prières que j'ai dites sont là pour guider le pas. N'allez pas à l'endroit où il ne faut pas aller. Marchez sur la bonne route. Ça veut dire Nalla vaji, bonne route. Nada nalla vaji, marche sur la bonne route et ne marche pas partout. C'est ça ».

La « littérature », dans une société complexe insulaire créole telle que celle de La Réunion et Maurice, ne peut pas se limiter à l'apprentissage du français. Accorder à l'anglais le rôle de médiateur qu'on lui connaît est trop restrictif, trop limité,

et écarte l'accès à de multiples facettes culturelles primordiales, structures langagières, subtilités de la langue révélatrices de traits culturels bien particuliers, et puis surtout respect de l'autre et de sa personnalité. Ne nous interdisons pas non plus l'apprentissage de ces langues sous prétexte que l'anglais est universel. Nous serons moins vulnérables dans nos déplacements qu'ils soient touristiques ou professionnels.

L'exemple de Monsieur Ramin démontre que le processus d'interculturalisation à l'œuvre dans ces sociétés est un remarquable outil, à celui qui le souhaite, pour l'apprentissage des langues indocéaniques, ici le tamoul. Celui-ci projette d'aller plus loin encore dans la connaissance des langues indocéaniques en s'inscrivant prochainement dans le D.U. de malgache, pour découvrir ainsi une autre facette de ses racines et de celles de sa compagne, une part de lui-même. Madagascar étant un de ses pays d'origine autant qu'un pays d'accueil de la famille de sa compagne.

Il appartient maintenant à l'Université de maintenir les formations du D.L.C.S.O.I (Département des Langues, Cultures et Sociétés de l'Océan Indien) accessibles à tous à des prix raisonnables pour ne pas transformer les formations en filières d'élite².

² Je profite de cette occasion pour dénoncer à mon tour les nouvelles orientations que prend l'Université de La Réunion concernant l'enseignement des langues indocéaniques. Pendant plus de trente ans, l'Institut de linguistique et d'anthropologie, I.L.A, devenu le Département des Langues, Cultures et Sociétés de l'Océan Indien a eu la spécificité d'accueillir les jeunes apprenants au statut d'étudiants et les adultes de formation permanente. Seule la motivation à apprendre une nouvelle langue était exigée comme niveau prérequis d'accès à la formation. Depuis cette rentrée 2010, le « niveau bac » est exigé par l'administration. A. M. remarquait : « Il serait bien temps qu'un niveau d'études soit exigé à l'entrée de ce D.U. ». C'est la raison pour laquelle dès cette rentrée, a été exigé une liste de pré-inscriptions pédagogiques qui précèdent à l'inscription administrative. Les étudiants intéressés ont été bringueballés d'un bureau à l'autre pendant les deux mois de cours, avant d'avoir pour ceux qui ne se sont pas découragés, enfin des créneaux horaires d'inscription du 5 au 19 novembre entre 8h15 et 11h45 pour le matin et 13h15 à 15h15 une après-midi sur deux... (Essayons donc de retenir ces horaires par cœur !)

On a ensuite informé les « volontaires » n'ayant pas de statut étudiant (ne préparant pas de diplôme général) qu'ils devraient s'inscrire au SUFP pour un montant de 1 240 €. Les frais d'inscription s'élevaient auparavant à 400 € pour les salariés et 100 € pour les étudiants. Les chômeurs étaient exonérés de droits. Aujourd'hui, ces derniers ne sont plus acceptés en cours de langue.